

**Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de février 2018**

**« A celui qui a soif, je donnerai la source d'eau vive, gratuitement. »**

(apocalypse 21, 6)

**POUR ALLER PLUS LOIN :**

- **L'eau promise par Dieu est offerte à quiconque ressentant le poids de sa fragilité et s'abandonnant à son amour. Mais de quelle eau avons-nous soif ?**

- **Certaines aspirations pourtant légitimes comme la réalisation de nos projets peuvent nous pousser vers l'égoïsme, voire même léser les plus faibles.**

- **Mais Dieu a mis dans nos cœurs une soif plus profonde : vivre la vie comme un don reçu à partager. Laissons-nous alors transformer à notre tour en sources d'amour généreux, accueillant et gratuit.**

- **Pour Chiara, chaque instant d'Évangile vécu pour le prochain est une gorgée de cette eau jaillie de notre cœur lorsque nous l'ouvrons à l'amour pour tous.**

- **Jésus nous rappelle aussi qu'en s'unissant en son nom et en s'aimant l'un l'autre de son amour même, il se tient au milieu de nous. Alors c'est de Jésus que jaillit l'eau désaltérant pour l'éternité.**

**Extrait de « Pensée et spiritualité » :**

- **Dilater notre cœur, p. 126 :**

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, cela seul est vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait.

Il s'agit d'aimer, comme Dieu aime, quiconque croise notre chemin. Alors (...) aimons chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant.

De toute façon, c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. Et c'est là le problème.

Notre œuvre la plus importante (...) est de maintenir dans notre cœur l'amour dont Jésus aime. (...) il faut que nous le dilations aux dimensions du cœur de Jésus et que nous aimions tous les hommes.

Et, de même qu'une seule hostie suffit, parmi les milliards d'hosties sur la terre, à nous nourrir de Dieu, un seul de

nos frères - celui que la volonté de Dieu place à nos côtés - suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est le corps mystique de Jésus.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

- **Donne-moi ceux qui sont seuls, p. 126 :**

Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls... J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde entier.

J'aime chaque être malade et solitaire. (...)

Qui console leur peine ? Qui pleure leur mort lente ? Et qui presse sur son propre cœur leur cœur désespéré ?

Donne-moi, mon Dieu d'être dans le monde le sacrement tangible de ton Amour, de ton être qui est Amour (...).

- **Dans l'amour, ce qui compte c'est d'aimer, p. 127 :**

Dans l'amour, ce qui compte c'est d'aimer. (...)

L'amour surnaturel, qui n'exclut pas l'amour naturel, est à la fois simple et complexe. Il exige ton concours et attend celui de l'autre.

Si tu te mets à vivre en aimant, tu t'apercevras qu'il convient de faire ta part, même si tu ne sais pas si l'autre répondra en faisant la sienne. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que sa réponse vienne.

Il t'arrivera d'être déçu, mais tu ne perdras jamais courage si tu es convaincu que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

Aimer Jésus dans ton frère, Jésus qui te répondra toujours, souvent par des chemins inattendus. Il trempera ton âme comme un acier pour te rendre capable de résister aux assauts du monde.

Il te fera fondre aussi de tendresse pour ceux que tu côtoies, à la condition que tu n'oublies pas que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

**Être l'amour, p. 130 :**

Certains agissent « par amour », d'autres en cherchant à « être l'amour ».

Celui qui fait les choses « par amour » peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importune de ses bavardages, de ses conseils, de son aide, de sa charité maladroite et pesante.

Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge. Et cela parce qu'il faut « être l'amour ».

Notre destin ressemble à celui des astres. Leur vie est mouvement. Qu'ils cessent de tourner et ils se désagrègent. Quant à nous, nous ne vivons - de la vie de Dieu en nous et non pas de la nôtre - que si nous ne cessons pas un instant d'aimer.

Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'amour.

Or l'amour, Dieu, est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle correspond à ce que souhaiterait notre frère (...) si Jésus prenait notre place à côté de lui.

### Extrait de « L'amour réciproque » :

**- La communion d'expériences inspirées de la Parole de vie, p. 94 :**

(...) La Parole de vie a pour nous une importance fondamentale. Notre Œuvre et née comme une de ses incarnations. Si nous vivons la Parole avec radicalité, le Christ se forme en nous.

La Parole est très importante aussi parce que, grâce à elle, nous faisons entièrement nôtre cette grande règle (c'est ainsi que nous avons compris l'Évangile dès les premiers temps) qui a été à l'origine de notre spiritualité. (...) Mais cela ne suffit pas.

Nous sommes appelés à mettre en commun nos expériences de la Parole. Pourquoi ? Parce que le Seigneur le veut dans une spiritualité collective, et ne pas faire cette communion, c'est commettre une grave omission.

Ignace de Loyola parle dans une de ses lettres de la « fausse humilité » comme d'une arme que le diable utilise pour nuire aux personnes. Et il dit :

« Voyant le serviteur de Dieu bon et humble (...) qui se croit complètement inutile, il lui fait croire que, s'il parlait de quelque grâce (comme le serait la lumière, fruit de la Parole, ajoutons-nous) que notre Seigneur Dieu lui a concédée (...) il pécherait par une sorte de vanité, parce qu'il parle à son honneur.

Le démon fait donc en sorte qu'il ne parle pas des bienfaits qu'il a reçus de son Seigneur, l'empêchant ainsi de porter du fruit en d'autres et en lui-même, puisque le souvenir des bienfaits contribue toujours à de plus grandes choses... »

J'ajouterais que, parfois, nous ne communiquons pas les expériences de la Parole de vie par paresse, ou parce que nous sommes pris par un activisme erroné et, donc, davantage portés à regarder à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous-mêmes.

Non ! Nous devons être fidèles à nos devoirs et chaque fois que c'est la volonté de Dieu (...), nous devons employer cet instrument de notre spiritualité collective.

### Extrait de « La vie est un voyage » :

**- Saisir l'occasion, p. 17 :**

Tôt ou tard, mais avec certitude, le terme du voyage arrivera pour chacun de nous. (...)

Quand il dit : « *Je suis la vie* », Jésus veut parler de la vie surnaturelle qu'il nous a communiquée en venant sur terre : une vie (...) qui dure toujours. (...)

Nous avons trois sources où puiser cette Vie : la Foi, qui signifie adhésion de notre cœur au Christ, l'Eucharistie qui est notre nourriture, et les Paroles de Jésus.

Parmi celles-ci, (...) le concentré du christianisme : « *Aimez-vous comme je vous ai aimés*. ». Jésus nous a aimés jusqu'à l'abandon. Aimons de la même manière chaque frère que nous rencontrons.

Pour ne pas laisser passer « la grande occasion » de la vie qui nous reste, saisissons chaque occasion pour nous aimer avec sa mesure : en faisant le vide total de nous-mêmes, en nous aimant jusqu'au bout comme Jésus nous a aimés, pour que le Ressuscité vive au milieu de nous.

Offrir le Ressuscité au monde, donner vie à Jésus comme Marie, voilà l'occasion extraordinaire à saisir.

**- Risquer sur sa Parole, p. 24 :**

Au cours de la vie, il se peut que l'élan retombe, que la fatigue s'insinue, malgré un départ plein d'enthousiasme. (...)

Afin que Pierre puisse expérimenter la puissance de Dieu, Jésus lui a demandé la foi : « *Sur ta Parole, je jetterai les filets* ». Croire en lui et même croire à quelque chose d'absurde : pêcher le jour alors que la nuit avait été aussi infructueuse...

Nous aussi, si nous désirons que la vie revienne, si nous désirons une pêche miraculeuse de bonheur, nous devons croire et affronter, au besoin, le risque de l'absurde que la Parole comporte parfois.

Nous le savons : la Parole de Dieu est vie, mais cette vie on l'obtient en passant par la mort. Elle est gain, mais on l'obtient en perdant tout. Elle est croissance que l'on atteint en diminuant.

Alors comment dépasser cet état de fatigue spirituelle dans lequel nous pouvons nous trouver ? En affrontant le risque de la Parole.